

DOSSIER ENSEIGNANT



L'ARMÉE DE ROME

LA PUISSANCE ET LA GLOIRE

MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE
EXPOSITION DU 15 DÉCEMBRE 2018 AU 22 AVRIL 2019



DÉPARTEMENT
**BOUCHES
DU RHÔNE**



PLUS D'INFORMATIONS SUR ARLES-ANTIQUE.DEPARTEMENT13.FR



SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

Mot d'accueil	p.5
La scénographie	p.6

LA VISITE

Section 1: L'empereur, chef des armées	p.7
Section 2: L'infanterie	p.8
Section 3: La cavalerie	p.9
Section 4: La marine	p.10
Section 5: L'armée en action	p.11
Section 6: La vie dans les forts	p.12
Section 7: Histoire vivante et archéologie expérimentale	p.13

RESSOURCES

Carte	p.14
Chronologie	p.15
Les structures de l'armée	p.16
L'armée au combat	p.19
La vie quotidienne	p.23
Ressources extérieures	p.25
Lexique	p.26

CAHIER SPÉCIAL

Histoire vivante et archéologie expérimentale	p.28
Les aquarelles de Jean-Claude Golvin	p.30

PISTES PÉDAGOGIQUES

Histoire des Arts	p.32
Histoire 2 ^{nde} : citoyenneté	p.34
De l'objet archéologique à l'expérimentation	p.36

AUTOUR DE L'EXPOSITION

p.38



MOT D'ACCUEIL

L'exposition offre à voir ce qu'était l'armée romaine : le véritable outil de la puissance de Rome. Organisation très hiérarchisée au sommet de laquelle se trouve l'empereur, cette armée professionnelle permet à Rome de dominer le monde antique occidental jusqu'au IV^{ème} siècle. L'infanterie légionnaire incarne une force de frappe à l'équipement et aux capacités techniques inégalés à l'époque. Appuyée par d'autres corps d'armée, telles que les unités auxiliaires et la cavalerie, les troupes terrestres imposent leur supériorité sur le champ de bataille, face à des ennemis considérés, à l'époque impériale, comme barbares. La marine, souvent oubliée, est pourtant un autre pilier de cette suprématie romaine : après la bataille d'Actium, la Méditerranée devient véritablement une mer intérieure, dont le contrôle est assuré par l'installation de nombreuses infrastructures portuaires. Les victoires militaires sont célébrées, et utilisées à des fins politiques. L'armée est aussi l'un des principaux vecteurs de l'influence romaine : elle contribue à diffuser le modèle latin. Force civilisatrice, l'installation pérenne de camps de légionnaires d'un bout à l'autre de l'Empire renforce encore l'autorité impériale, et favorise l'ancrage culturel de Rome.

L'archéologie expérimentale a permis de faire avancer les recherches dans le domaine de l'histoire militaire : à travers le prisme de la reconstitution, le légionnaire romain se dévoile dans une seconde salle d'exposition consacrée à l'Histoire vivante.

Pauline Roy
Chargée de mission Médiation

LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie de l'exposition est réalisée par Jean-Jacques Hernandez et Clarice Celli.

La surface de présentation étant répartie sur quatre espaces distincts du musée (allée des sarcophages, hall d'accueil, salle d'exposition temporaire et salle pédagogique au premier étage), le parti pris scénographique est donc de guider le visiteur par une signalétique discrète pour ne pas empiéter sur la beauté et la valeur documentaire des nombreux objets exposés.



Vue de la salle
d'exposition
temporaire



Vue de la section
*Histoire vivante et
archéologie
expérimentale*

LA VISITE

SECTION 1: L'EMPEREUR, CHEF DES ARMÉES

A l'époque de la République, le haut commandement des armées est confié pour un an par le Sénat à un magistrat supérieur, revêtu des pouvoirs civil, juridique, religieux et militaire, une notion complexe que les Romains appelaient *imperium*. Lorsque le danger était extrême, imminent, et la survie de Rome en jeu, ce général en chef pouvait même obtenir le titre de « dictateur », c'est à dire bénéficier des pleins pouvoirs. Cette prééminence totale était limitée dans le temps et assortie de conditions précises, car une telle puissance dans la main d'un seul homme pouvait conduire à des dérives autocratiques.

Avec l'avènement de l'Empire, l'empereur concentre tous les pouvoirs, il détient l'*imperium* de manière perpétuelle (d'où son titre) ce qui en fait naturellement le chef des armées. S'il n'est pas toujours présent sur le champ de bataille, les grandes décisions sont validées par lui. On peut dire que, de la levée des légions au choix des officiers supérieurs, il est omniprésent dans la vie du soldat romain. C'est lui également l'empereur qui assume le rôle d'intermédiaire auprès des dieux, de *pontifex maximus* (grand pontife*). Avant le départ en campagne, l'empereur doit prendre les auspices* et sacrifier à Jupiter un bœuf, un taureau et un bélier lors d'une cérémonie appelée « suovetaurile » (voir p.24). Au retour, le combat ayant été mené en son nom pour la gloire de l'Empire, il est seul à pouvoir triompher quelle que soit la valeur des ses généraux.



Tête d'Auguste
Bronze
Début I^{er} s. ap. J.-C.
Musée d'Art Classique de Mougins



Statuette d'empereur ou général
Marbre blanc
II^{ème} s. ap. J.-C.
Musée d'Art Classique de Mougins

SECTION 2: L'INFANTERIE

La légion constitue la véritable force militaire de Rome. Grâce à son équipement lourd et à une discipline sans faille, le légionnaire romain est mieux entraîné et organisé que tous les autres combattants de son époque.

Le commandement d'une légion est assuré par un haut magistrat assisté par six tribuns* militaires. Les officiers subalternes sont les centurions*. Les hommes sont répartis en différentes unités, les cohortes*, elles-mêmes subdivisées en manipules. Cette organisation assure souplesse et rapidité de mouvement à la légion. L'équipement quasi-standardisé (casque-bouclier-glaive) permet aux légionnaires de combattre en ligne, formant grâce à leur *scuta*, un mur infranchissable.

> voir Structures de l'armée, p.16

> voir L'armée au combat, p.19

Casque de type Montefortino

Bronze

103-101 av. J.-C. ?

Musée départemental Arles antique,
dépôt du Drassm



Casque de type Weisenau

Bronze étamé

Fin 1^{er} s. av. J.-C. - 1^{er} s. ap. J.-C.

Musée d'Art Classique de Mougins

SECTION 3: LA CAVALERIE

Sous la République, chaque légion est accompagnée d'un corps de chevaliers à la tactique simplifiée : on privilégie la charge centrale et le combat à la lance, image du courage et de la vertu militaire. Seuls les citoyens les plus riches sont enrôlés. Au II^{ème} siècle av. J.-C., comprenant les limites de ces pratiques, le haut commandement va privilégier la flexibilité des unités. Désormais, les escadrons de cavalerie ont un rôle tactique essentiel, celui de protéger les flancs de la légion et d'affaiblir l'ennemi par des attaques éclairs.

Dans le courant du I^{er} siècle av. J.-C. et au début de l'Empire, les citoyens sont progressivement remplacés par des auxiliaires* étrangers formant une cavalerie professionnelle : les cavaliers s'engagent pour 25 ans avec un salaire de base de 1 400 sesterces annuels. Les unités auxiliaires* sont constituées en ailes (régiments montés) ou en cohortes équestres associant cavaliers et fantassins, qui portent généralement le nom de leur peuple d'origine : l'aile des Espagnols, l'aile des Pannoniens (la Hongrie d'aujourd'hui) etc. En plus des unités ordinaires, il existe des petits corps spécialisés, archers montés, lanciers ou cuirassiers, que le commandement active en fonction des besoins. Sous le règne d'Hadrien (117–138 ap. J.-C.), la cavalerie est devenue une arme essentielle au combat et non plus un complément de prestige : on compte désormais un cavalier pour quatre fantassins.

> voir Structures de l'armée, p.16

> voir L'armée au combat, p.19



Casque de parade (type Silistra)
Bronze
I^{er} s. ap. J.-C. - II^{ème} s. ap. J.-C.
Musée d'Art Classique de Mougins



Timbre d'un casque de parade
Bronze
II^{ème} - III^{ème} s. ap. J.-C.
Musée d'Art Classique de Mougins

SECTION 4: LA MARINE

La marine romaine, dont l'importance a souvent été négligée par les historiens, a pourtant contribué à étendre et diffuser l'influence latine. Dès l'époque de la République, sa flotte de qualité lui permet de remporter des batailles cruciales contre les Carthaginois. Mais la marine n'est pas considérée comme une arme stratégique par le haut commandement; en effet, une fois le danger écarté, le Sénat néglige bateaux et marins. Lors de nouvelles guerres, Rome compte sur les forces navales de ses alliés, Rhodes notamment.

Comprenant cette faiblesse, Auguste (27 av. J.-C.—14 ap. J.-C.) organise une marine composée de corps permanents, régulièrement entraînés même en temps de paix. La flotte impériale réorganisée par Agrippa est d'abord basée à Fréjus, puis à Misène (pour la surveillance du bassin occidental) et à Ravenne (pour le bassin oriental), et commandée par des préfets de rang équestre. Des arsenaux sont équipés, des charpentiers navals formés, des troupes embarquées se spécialisent. A ces escadres maritimes, on adjoint des flottes fluviales sur le Rhin ou le Danube, puis au sud de la Méditerranée (à Alexandrie) et sur la Mer noire. En quelques années, Rome a fait de la Méditerranée une mer intérieure pacifiée, pourvue de ports stratégiquement situés, qui lui permettent de contrôler les rivages de l'Empire.

> voir Structures de l'armée, p.16 + Carte, p.14



Fragment de statue d'une Victoire portant un trophée
Marbre
Deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C.
Musée du Louvre

Éperon avec empereur
Bronze doré
I^{er} s. ap. J.-C. - II^{ème} ap. J.-C.
Collection privée



SECTION 5 : L'ARMÉE EN ACTION: LA BATAILLE / LA VICTOIRE

L'armée de Rome revient de campagne souvent victorieuse grâce à sa tactique, ses hommes et à l'efficacité de ses outils, notamment l'artillerie. Lorsqu'ils se déplacent, les soldats se rangent traditionnellement en colonne mince, mais au combat ils vont devoir manœuvrer de manière coordonnée, d'où l'importance d'un entraînement quotidien. De leur côté, les cavaliers interviennent lors d'escarmouches visant à gêner l'ennemi et ses troupes mobiles ; ils pratiquent des attaques de flanc et des manœuvres d'encerclement. Enfin, la cavalerie intervient au dernier stade de la bataille, lorsque débute la poursuite.

La victoire apporte gloire et richesses à Rome, mais aussi aux soldats qui touchent une part du butin. Un succès militaire donne lieu à la cérémonie du triomphe, qui récompense les généraux et les soldats sous la République. À partir d'Auguste (27 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.) cependant, seuls les membres de la famille impériale reçoivent ces honneurs. La victoire, sous des formes allégoriques, est fréquemment figurée dans l'iconographie antique.

> voir Structures de l'armée, p.16

> voir L'armée au combat, p.19



Relief représentant une victoire
Bronze doré à la feuille d'or
Fin du I^{er} s. av. J.-C. - début du I^{er} s. ap. J.-C.
Musée départemental Arles antique

Relief du Dace
Marbre
Premier quart du II^{ème} s. ap. J.-C.
Musée du Louvre



SECTION 6 : LA VIE DANS LES FORTS

L'extension du territoire de l'Empire donne lieu à l'apparition du *limes*, zone tampon plus que véritable frontière, ponctuée de forts et de camps permanents visant à pérenniser l'installation latine et à protéger les nouvelles conquêtes. Mais la vie d'un soldat n'est pas occupée par des batailles continuelles : elles sont au contraire très rares et, sous l'Empire, la vie dans les forts s'organise comme dans une petite ville de garnison où le soldat partage son temps entre l'entraînement, l'accomplissement de tâches liées à sa fonction et quelques distractions. Bien souvent, il est accompagné par une concubine et des enfants, qui vivent dans les installations qui se développent à l'extérieur du fort.

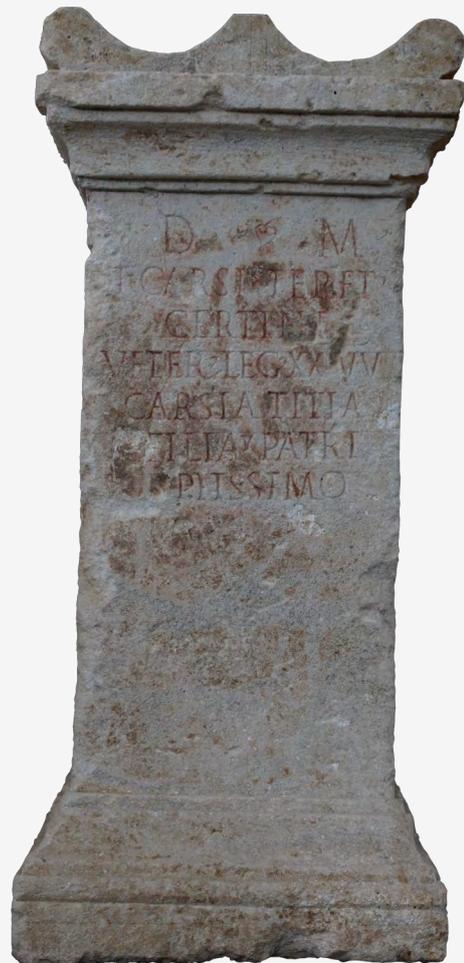
À sa démobilisation, après 20 ou 25 ans de service, le soldat reçoit de l'argent ou une prime en terres, des semences, des outils, qui lui permettent de s'établir dans sa ville d'origine ou de se fixer non loin du camp de sa dernière affectation. À partir de l'empereur Hadrien (117–138 ap. J.-C.), les terres ne sont plus distribuées, mais le vétéran bénéficie d'une prime équivalant à douze années de solde pour les légionnaires. Les soldats auxiliaires* (les étrangers) peuvent recevoir la citoyenneté romaine, avantage convoité.

> voir Carte, p.14

> voir La vie quotidienne, p.23



Statuette de Mars avec casque et cimier
Bronze
II^{ème} ap. J.-C. - III^{ème} s. ap. J.-C.
Musée d'Art Classique de Mougins



Cippe de Carsius Certinus
Calcaire, traces de couleur rouge
II^{ème} s. ap. J.-C.
Musée départemental Arles antique

SECTION 7 : HISTOIRE VIVANTE ET ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Cette dernière section de l'exposition propose une approche différente de l'histoire militaire, à travers le prisme d'une activité culturelle en plein essor : l'Histoire vivante. Faire revivre le passé, transmettre la connaissance de l'Antiquité via l'action et la reconstitution de la vie telle qu'elle pouvait être à l'époque romaine, c'est apporter un éclairage concret pour le public, lui proposer une expérience tangible de ce que signifiait « être un légionnaire romain ».

Dans cette partie de l'exposition, le soldat romain se dévoile grâce au travail mené depuis plus de 20 ans par l'association Légion VIII Augusta, prêteur des objets intégralement reconstitués d'après des originaux archéologiques.

Cette présentation montrera de nombreuses pièces d'équipement des périodes tardo-républicaine (50-27 av. J.-C.), impériale (2nde moitié 1^{er} s. ap. J.-C.), et tardive (III^{ème}-V^{ème} s. ap. J.-C.) : casques et glaives, mannequins entièrement équipés, paquetages et objets du quotidien.

Cette section présentera également les résultats de recherche en archéologie expérimentale, discipline qui a permis de faire avancer les connaissances dans le domaine de l'histoire militaire. Deux projets seront exposés : les recherches menées par la Légion VIII Augusta autour des déplacements de la légion ; les expérimentations de la société Acta sur le lancer du *pilum**.

> voir Histoire vivante, p.28

> voir De l'objet à l'expérimentation, p.36

Légionnaire de l'époque flavienne
(2nde moitié 1^{er} s. ap. J.-C.)
Légion VIII Augusta



© P. Roy MDA – Leg VIII

CAHIER RESSOURCES

CARTE : L'EMPIRE AU II^{ÈME} SIÈCLE AP. J.-C.



CHRONOLOGIE

753	Date mythique de la fondation de Rome
509	Date traditionnelle du début de la République
338	Les peuples du Latium se révoltent contre Rome, qui l'emporte. Les vaincus se voient offrir la citoyenneté romaine > Rome devient un Etat territorial
264-241	1 ^{ère} Guerre punique Conflit pour le contrôle de Syracuse et de la Sicile, convoitées par les Carthaginois
218-202	2 ^{ème} Guerre punique 218 : Hannibal traverse la Gaule du Sud et les Alpes avec 50 000 fantassins et 40 éléphants 202 : victoire de Scipion sur Hannibal à Zama > Episode fondateur de l'Histoire romaine
149-146	3 ^{ème} Guerre punique Prise et destruction de Carthage
112-105	Campagnes contre Jugurtha en Numidie, victoire de Marius et Sylla 107 : 1 ^{er} consulat de Marius, « réformes » militaires > prolétaires enrôlés dans l'armée
91-88	Guerre sociale ou Guerre « des alliés » (<i>socii</i>) Les alliés italiens de Rome réclament l'obtention de la citoyenneté romaine
73-71	Révolte servile menée par Spartacus, vaincue par Pompée et Crassus 6 000 prisonniers crucifiés le long de la voie appienne
69-66	Pompée contre les pirates de Cilicie
58-51	Guerre des Gaules 52 : défaite romaine à Gergovie 52 : victoire romaine sur Vercingétorix à Alésia > Gaule romaine
49-44	Guerre civile de Pompée et César 46 : <i>fondation de la colonie d'Arrelate</i> 44 : assassinat de César
44-31	Guerre civile : poursuite des assassins de César ; Octave contre Marc-Antoine 31 : Défaite navale de Marc-Antoine et Cléopâtre à Actium > le pouvoir est progressivement passé aux mains de militaires victorieux, préparant le terrain pour le passage au Principat. César, puis Octave, concentrent tous les pouvoirs traditionnellement répartis entre les différentes magistratures.
27	Partage des provinces entre le Sénat et Octave, qui prend le titre d'Auguste > début de l'Empire
9	Défaite de Publius Quintillius Varus en Germanie Dans la forêt de Teutobourg, 3 légions sont décimées par le germain Arminius.
43	Conquête de la Bretagne sous Claude
101-106	Guerres daciques menées par Trajan, commémorées sur la colonne trajane
122-127	Construction du mur d'Hadrien
192-193	Assassinat de Commode, investiture du préfet de la Ville, Pertinax, par les prétoriens*.
217-222	Le prétorien* fait et défait les empereurs, les légions proclament leur propre empereur. Le territoire de l'Empire recule, les campagnes sont majoritairement défensives.

LES STRUCTURES DE L'ARMÉE

L'armée républicaine

Tout au long de la République, le principe censitaire régit l'accès à l'armée: seuls les plus aisés peuvent acquérir l'équipement nécessaire au combat. Les troupes ressemblent davantage à des hoplites grecs qu'à des soldats romains; ils combattent d'ailleurs en phalange, équipés d'hoplôn* et de lance, technique qui évoluera ensuite vers la formation manipulaire.

On considère la « réforme » de Marius (vers 107-106 av. J.-C.) comme un tournant dans l'Histoire militaire de Rome. Consul d'origine plébéienne chargé de la guerre, il ouvrit l'accès à l'armée, en élargissant le recrutement à tous les citoyens, qu'ils soient pourvus ou non de biens : c'est la prolétarianisation de l'armée. Ici sont jetées les bases d'une armée permanente : en effet, les soldats n'espèrent plus quitter le service après un conflit, mais voient dans la légion le moyen de bénéficier d'un statut fixe, voire d'une carrière. Les nouvelles recrues doivent toujours acquérir leur matériel : c'est ainsi qu'apparaissent les casques de moindre qualité. Ces soldats désormais décemment équipés d'un glaive et d'un *pilum** gagnent en importance sur les vélites, combattants légers, ainsi que sur la cavalerie légionnaire, qui disparaissent.

27-25 av. J.-C. : réorganisation de l'armée par Auguste

Le domaine militaire n'a pas échappé aux nombreuses réformes menées par l'empereur Auguste (27 av. J.-C.—14 ap. J.-C.). La bataille d'Actium fait d'Octave, futur Auguste, le maître du monde romain, mais le laisse face à une difficile et nécessaire restructuration de l'armée. Il institua la permanence des légions avec un service de longue durée, en faisant une véritable armée de professionnels. Octave agit également sur l'organisation interne des légions, et qui sera valable jusqu'au III^{ème} siècle.

1 légion = environ 5 000 hommes (voir schéma Composition de la légion, p.18)

- Les cohortes* II à IX sont divisées en 3 manipules de 2 centuries de 80 hommes chacune, sauf la 1^{ère} cohorte.
- Chaque centurie est commandée par un centurion*, assisté d'un *optio*.
- Chaque centurie possède un porte enseigne, le *signifer**, ainsi qu'un tesseraire (messager), et des musiciens.

Intégrer l'armée de Rome

Seuls les citoyens ont accès à la légion ; les pérégrins* peuvent intégrer les cohortes auxiliaires*. Le terme de *probatio* désigne le conseil de révision chargé des différents contrôles qui régissent l'accès à la légion. La recrue doit être en bonne santé physique et connaître un minimum le latin. Elle suit ensuite un entraînement d'une durée de 4 mois, avant d'être assignée à une unité. Le légionnaire s'engage pour un service de 20 ans.

La hiérarchie

L'armée est une structure très hiérarchisée. Chaque légion est commandée par un légat*, un officier de rang sénatorial désigné par l'empereur. Il est assisté par un tribun* laticlave (une large bande pourpre sur sa toge rappelle son origine sénatoriale), un préfet de camp, et 5 tribuns* angusticlaves (une étroite bande pourpre sur leur toge rappelle leur rang équestre) ; ces derniers mènent chacun 2 cohortes* au combat.

Au sein de chaque cohorte*, chaque centurie est commandée par un centurion* : il s'agit soit d'un soldat s'étant démarqué, soit d'un chevalier qui démarre son *cursus honorum**. Il mène les hommes au combat, et supervise l'exercice. Il existe une multitude d'autres titres et grades difficiles à cerner. En réalité, plusieurs critères distinguent les hommes d'une légion : le montant de la solde, être dispensé de corvées, et l'honorabilité de la charge. Par exemple, être porte-enseigne est une charge prestigieuse au sein de la légion. Au sommet de cette hiérarchie, l'*aquilifer** porte l'aigle, emblème de la légion.

Les musiciens ont également une place privilégiée. En effet, la musique est capitale dans l'organisation de l'armée romaine: elle rythme la journée du légionnaire et sert à transmettre les ordres au combat. Les instruments sont des cuivres; l'épigraphie ne mentionne pas de percussions. Le *tuba*, ou trompette droite, sonne l'assaut, la retraite et le départ du camp. Le cornu, ou cor, joué par le *cornicem*, sonne pour les porte-enseignes.

Les autres corps d'armée : la marine et la cavalerie

Rappelons que la Méditerranée est un « lac romain », et qu'entretenir une flotte, outre dissuader ses ennemis potentiels, sert les intérêts économiques de Rome : garantir la paix sur l'eau, c'est garantir la continuité des échanges commerciaux. Le véritable développement d'une marine permanente a lieu après la victoire d'Actium (31 av. J.-C.), à l'initiative d'Auguste (27 av. J.-C.–14 ap. J.-C.) : la majorité des navires, dont le nombre est estimé à 250, est installée à Fréjus, puis répartie dans les ports de Misène et Ravenne. Plus tard se développeront des flottilles sur les mers périphériques et les fleuves (Bretagne, Germanie, Pannonie, Alexandrie...). En réalité, après Actium, il n'y a quasiment plus de guerres sur mer pendant trois siècles; mais il s'agit d'une « paix armée ». Lors de campagnes militaires, les navires romains acheminent les hommes et le matériel : la flotte sert la logistique de l'armée terrestre.

Les navires romains sont hérités des Carthaginois et des marines hellénistiques. On trouve majoritairement des trirèmes*, qui présentent 3 rangs de rames de même longueur. Ces navires sont pontés, et permettent le transport des troupes légionnaires et de l'artillerie.

Les batailles navales sont extrêmement violentes. Les bateaux s'éperonnent de front, car leurs flancs sont bien protégés. Le grand mât est affalé afin d'éviter que les chocs ne causent sa chute, mais le petit mât à l'avant permet de maintenir la stabilité du navire. L'artillerie cause des dégâts importants ; le recours au *corvus*, une passerelle munie de crocs, permet l'abordage.

A terre, les troupes d'infanterie sont appuyées par des unités de cavalerie. La légion compte 120 cavaliers, issus des classes les plus aisées. La cavalerie auxiliaire* est beaucoup plus importante : elle compte environ 500 hommes, regroupés en ailes.

Le cavalier possède un équipement similaire à celui du légionnaire. Il se caractérise par le couple *spatha**-*hasta* (épée longue-lance). L'épée longue est certainement héritée des armes gauloises. Le bouclier est plat, et non incurvé comme chez les légionnaires, et peut être accroché à la selle pour les déplacements. L'harnachement des chevaux conserve de nombreux emprunts gaulois. La selle est composée d'une structure en bois et munie de « cornes » qui maintiennent le cavalier en place (les étriers n'apparaissent qu'au VI-VII^{ème} siècle).

L'ARMÉE AU COMBAT

L'équipement du légionnaire

- > On ne parle pas d' « uniforme » du soldat romain mais d'équipement.
- > L'équipement du soldat romain est largement emprunté aux adversaires, notamment gaulois.

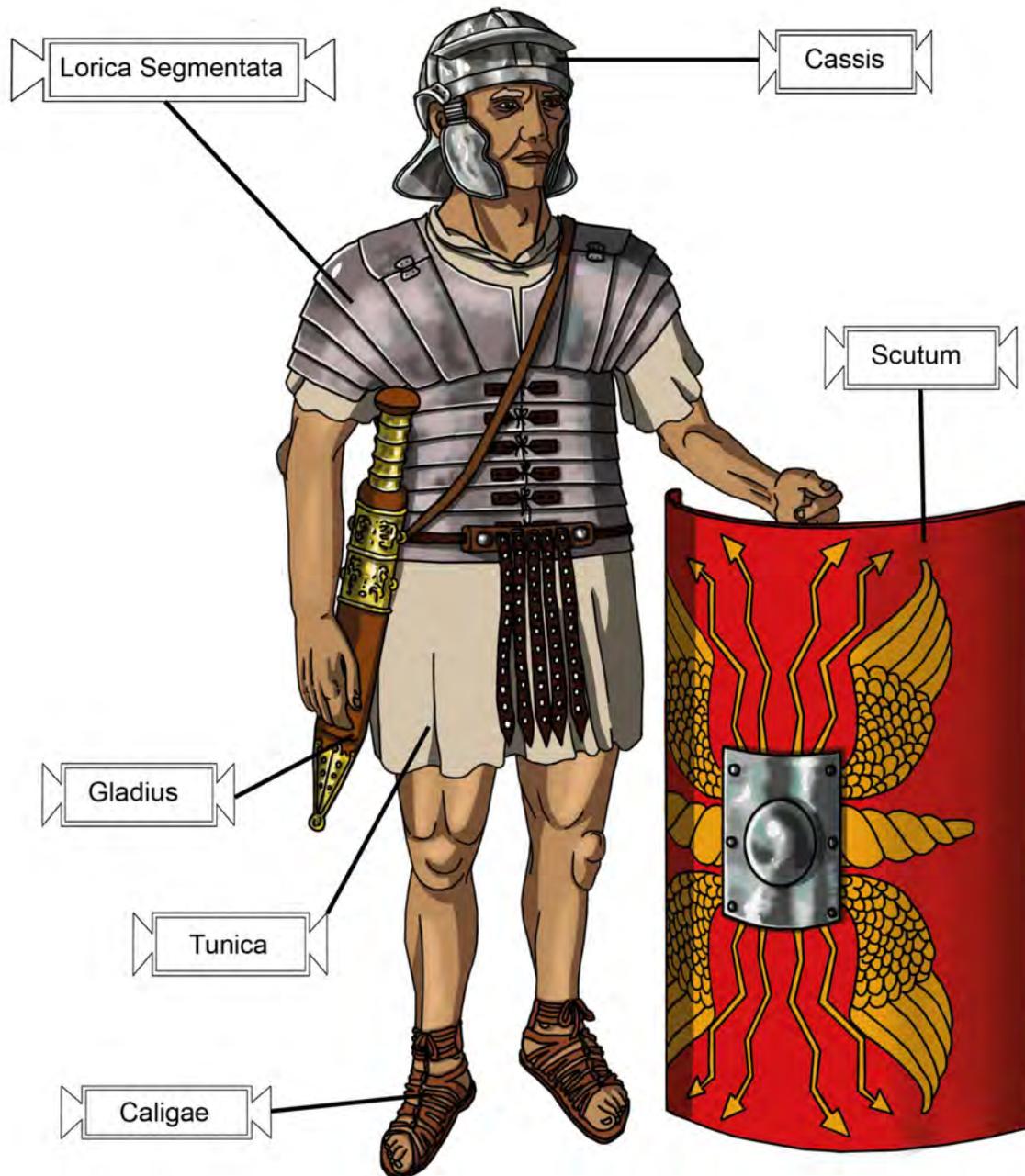
L'équipement du légionnaire romain est bien connu grâce aux découvertes archéologiques, mais aussi à ses nombreuses représentations sur les colonnes trajane et aurélienne ; cet attirail fait de lui le meilleur combattant de son époque, mieux armé et protégé que ses ennemis. Cette force réside, en partie, dans la capacité d'absorption qu'ont les Romains à récupérer et conserver le meilleur du matériel des peuples auxquels ils font face.

Le corps du légionnaire est protégé par une cuirasse dont il existe différents modèles. La *lorica hamata**, ou cotte de mailles, d'origine gauloise, est composée de milliers d'anneaux de fer, et pèse entre 9 et 15kg. La *lorica segmentata**, ou segmentée, d'invention romaine, est une armure composée de plusieurs lamelles métalliques, qui protège des coups de taille et d'estoc. En fer avec des fixations en cuir et laiton, elle est longtemps considérée comme la cuirasse emblématique du soldat romain. Il existe également la *lorica squamata*, « en écailles de poissons ». Le soldat porte un casque, dont la forme évolue au fil des siècles. A l'époque impériale, il est en fer, muni d'une collerette destinée à protéger la nuque, et de protège-joues, les *paragnathides**. Au pied, le légionnaire est chaussé de *caligae**, des sandales à semelles cloutées propres à l'armée.



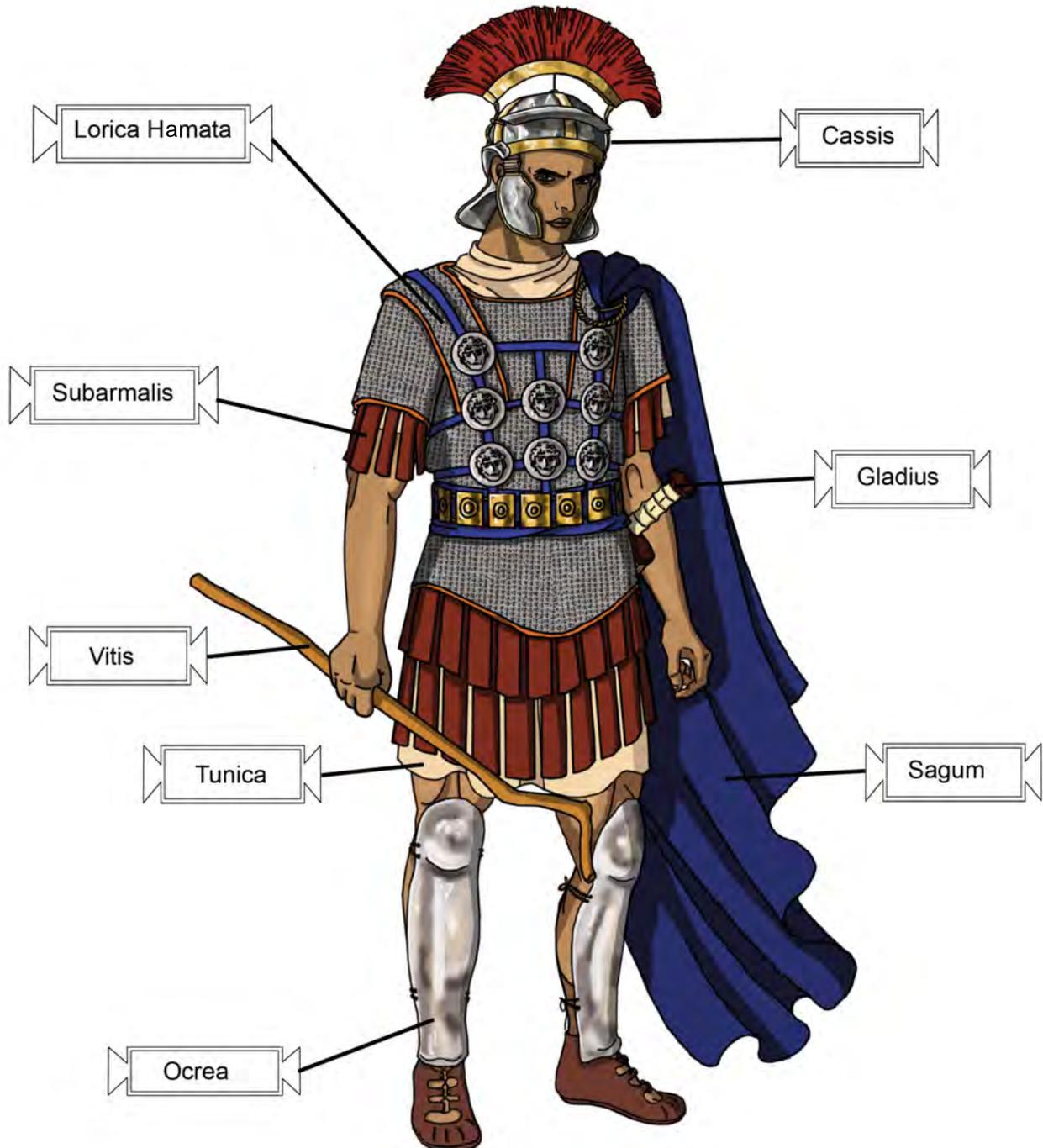
Légionnaires équipés
(de gauche à droite) :
lorica segmentata, *lorica hamata*, *lorica squamata*
Légion VIII Augusta

En termes d'armes, le soldat romain est équipé d'un bouclier de type *scutum**, en forme de tuile, emprunté aux Samnites. Il est muni d'une poignée horizontale protégée par une pièce métallique en demi-sphère, le *umbo**. Le bouclier pèse entre 6 et 9 kg, et est toujours porté à gauche. Le bouclier sert évidemment à protéger le corps du légionnaire, mais constitue également la première arme offensive : en effet, un coup de *scutum** bien placé peut être fatal. L'arme du légionnaire est le glaive, le *gladius**, épée de 50 à 80 cm de long, portée à droite. C'est une arme courte, qui complète le bouclier : ce duo permet aux légionnaires de s'approcher au plus près de l'ennemi, et d'engager le combat au corps à corps. Le soldat romain est également équipé d'un *pilum**. Terme habituellement traduit par javelot, il serait en réalité plus pertinent de se référer au mot « pilon ». Cette arme de jet de 150-160 cm s'utilise sur des courtes distances (testé par Acta, cf vidéo section 7), et est destinée à arrêter la charge de l'adversaire déjà proche.

L'ÉQUIPEMENT DU LÉGIONNAIRE (1^{er} siècle ap. J.-C.)

MDAA-service médiation©Pauline Raulet

Ce légionnaire est équipé d'un casque (*cassis*^{*}) de type Impérial-Gaulois, d'une cuirasse segmentée (*lorica segmentata*^{*}), d'un glaive (*gladius*^{*}), d'un bouclier en forme de tuile (*scutum*^{*}), et de chaussures cloutées (*caligae*^{*}).

L'ÉQUIPEMENT DU CENTURION (I^{er} siècle ap. J.-C.)

MDAA-service médiation@Pauline Raulet

Ce centurion* porte un casque (*cassis**) de type Impérial-Gaulois, muni de la *crista transversa*, la crête propre à son grade. Il est équipé d'une cote de mailles (*lorica hamata**), sur laquelle il porte ses décorations et récompenses (phalères) montées sur un harnais. Son glaive (*gladius**) est porté à gauche, car sa main droite est occupée par le cep de vigne (*vitis*) qui symbolise son pouvoir de commandement. Le bas du corps est protégé par des jambières métalliques (*ocrea*). Au pied, il porte des chaussures cloutées fermées, les *calcei*.

La bataille

L'armée romaine peut compter sur sa capacité manœuvrière et sur le bon entraînement de ses hommes face à la cohue d'un assaut barbare : elle s'adapte à toutes les situations. L'infanterie légionnaire constitue l'élément principal de toute organisation, c'est « la reine des batailles » (Y. Le Bohec) : bien protégée et armée, la masse des légionnaires représente un rouleau compresseur efficace et inégalé.

La bataille commence par des tirs d'artillerie. Les Romains attaquent et visent l'endroit le plus faible de la ligne ennemie. Le combat s'engage alors d'homme à homme, au corps à corps, mais toujours en ligne.

A l'issue de la bataille, les ennemis se rendent ou fuient. Les Romains exercent ensuite leur *pietas* : ils soignent les blessés, enterrent les morts, célèbrent les généraux victorieux.

L'artillerie

Les machines de guerre sont connues par les sources écrites (récits de batailles, *Guerre des Gaules*), iconographiques (colonne trajane) bien que peu nombreuses, et archéologiques, plus nombreuses mais difficiles à interpréter. Il n'est pas facile de nommer chacune des machines de manière certaine, leur nomenclature évoluant au fil des époques. On recourt à l'artillerie pour fragiliser la défense lors d'un siège, causer des pertes humaines, affaiblir le moral des ennemis. Les artilleurs sont nommés *ballistarii*, du mot *ballista*, qui signifie « arc ». Les *tormenta** romaines héritent d'inventions antérieures. Ce sont les ingénieurs de Philippe II de Macédoine (IV^{ème} siècle av. J.-C.) qui inventèrent le principe du ressort à torsion, qui allait rapidement s'imposer: il permettait d'obtenir une puissance de tir appréciable sans dommage pour les machines.

Zoom objet : le scorpion

Le scorpion est machine qui lance des traits, et fonctionne par torsion de deux ressorts placés dans un cadre en bois, reliés par une corde archère. Sa construction est décrite par Vitruve. Il est actionné par des légionnaires que l'on nomme « servants ».

Pour fonctionner, les deux faisceaux de fibres doivent avoir une tension rigoureusement identique et, en l'absence de dynamomètre, seul le son rendu par la corde pincée ou frappée permettait aux servants de la pièce de se rendre compte de l'exactitude de la tension. Le servant doit donc connaître la musique pour être familiarisé avec le système des relations harmoniques et mathématiques, et pour pouvoir régler correctement les balistes, les catapultes et les scorpions**.

** Voir <https://leg8.fr/armee-romaine/scorpion-vitruvien>

Scorpion, reconstitution XIX^{ème},
Bois et laiton
Musée d'Archéologie Nationale



LA VIE QUOTIDIENNE

La vie dans les forts

Avec la *pax romana*, les garnisons s'établissent sur les limes dans des constructions en dur, destinées à protéger les territoires de Rome (voir carte p.14). L'organisation interne du camp fonctionne comme dans une cité romaine : des voies principales, au croisement desquelles se trouve le *forum* et les appartements des officiers ; des services (administration, hôpital, écuries, ateliers) ; des bâtiments dédiés au stockage des vivres, et des citernes ; des thermes ; des marchés. Les légionnaires logent dans des baraquements au confort rudimentaire.

À l'extérieur du rempart se développent des installations civiles, qui vivent des échanges avec le fort : thermes, commerces, tavernes, lupanars, lieux de spectacles... Mais aussi des espaces résidentiels, où les légionnaires entretiennent concubines et enfants illégitimes (qui obtiendront la citoyenneté romaine à la fin du service militaire).



Fort de Chesters
Aquarelle de Jean-Claude
Golvin
Musée départemental Arles
antique

Le quotidien des soldats stationnés dans le fort est occupé par de nombreuses tâches : exercice et entraînement, qui assurent le maintien en forme pour le combat ; mais aussi des tâches administratives (perception des impôts); réalisation de travaux publics (canal Marius, aqueducs, construction de routes > cf aquarelles Golvin p.28).

La solde

Le légionnaire est un des rares salariés de l'Antiquité, et sa solde de base tourne autour de 250 deniers d'argent soit 1000 sesterces de bronze ou 4000 as de cuivre : il est mieux payé qu'un ouvrier agricole ou un petit paysan. Des gratifications particulières s'ajoutent à la solde, pour célébrer les événements « heureux », tels l'avènement d'un César ou un triomphe. Le légionnaire peut également arrondir son salaire grâce au butin de pillage.

Pour rappel: 1 sesterce = 4 as // 1 denier = 4 sesterces // 1 aureus = 25 deniers

La religion

Le sacré est très présent dans la vie des Romains (calendrier des festivités religieuses très dense) et dans le quotidien du soldat : culte aux enseignes, culte impérial, prière aux dieux pour obtenir la victoire. L'empereur est omniprésent dans la vie du soldat. Les images de la famille impériale font l'objet d'une célébration; les batailles sont menées au nom de l'empereur, et l'honneur de la victoire lui revient.

La perception du divin chez les soldats est difficile à évaluer. Face aux dangers auxquels ils étaient exposés, les légionnaires cherchaient parfois une protection divine. Ils peuvent prier tous les dieux, mais auront tendance à favoriser ceux susceptibles de les protéger dans l'exercice de leur fonction. Le culte à Mars est important chez les soldats : dieu de la guerre, maître des armes, il dirige le service militaire et surveille le terrain d'exercice. On prie aussi Jupiter, protecteur de l'Etat et de l'empereur, parfois accompagné de Junon et Minerve. On célèbre également des abstractions divinisées: la Victoire, priée avant la bataille et remerciée après ; la Fortune, au sens de hasard, destin. On honore aussi les Génies : attachés à un lieu (le camp, l'hôpital...) ou liés à un groupe d'hommes (les officiers, les porte-enseignes).

La vie militaire est rythmée par de nombreuses célébrations et rituels. La bataille doit être engagée un jour faste, après prise des auspices* ou examen des entrailles d'animaux par un haruspice*. Par exemple, les poulets sacrés mangent le grain s'ils sont favorables à l'engagement dans la bataille. Après une victoire, les soldats érigent un trophée d'armes sur le champ de bataille : un mannequin équipé comme un combattant, sur un monceau d'armes ennemies. On remercie Vénus, Mars, la Victoire (motif visible sur colonne trajane). Le rite du suovétaurile (cf bas-relief Suovétaurile section 1), sacrifice d'un taureau, d'un bélier et d'un porc, précède l'ouverture d'une campagne militaire. L'empereur officie comme prêtre et couvre sa tête avec sa toge.

La retraite

La retraite se fait en deux étapes : le soldat obtient du général son *honesta missio**, son congé honorable. Ensuite, il peut se voir remettre un diplôme militaire : deux tablettes de bronze reliées entre elles, et mentionnant les mérites du *miles** et les privilèges qui lui sont octroyés (cf diplômes militaires p.32). Le vétéran reçoit environ 3000 deniers, soit 12 années de la solde de base. Cette prime s'accompagne d'un certain nombre de privilèges, notamment des immunités fiscales (exemption du droit de douane). Sur déclaration du vétéran, sa concubine peut devenir épouse, et ses enfants jusqu'alors illégitimes, obtiennent la citoyenneté romaine.

RESSOURCES EXTÉRIEURES

Le site internet de la Légion VIII Augusta : <https://leg8.fr>

Association de médiation culturelle fondée en 1995, elle reconstitue la Légion VIII Augusta à l'époque des empereurs flaviens (2nde moitié 1^{er} s. ap. J.-C.) du temps où elle était stationnée à Mirebeau (21) et puis à Strasbourg (67). Situé à Autun (71) en Bourgogne, son campement lui permet d'évoquer au plus grand nombre la vie des gallo-romains. Elle a pour mission de faire le lien entre le monde scientifique et les différents publics. Elle réalise des prestations dans toute la France et les pays limitrophes sur le thème de l'Empire romain.

Sur le site internet de l'association, est particulièrement intéressante la section comportant actuellement 16 vidéos pédagogiques dont certaines sont utilisables en classe. Pour y accéder, cliquer sur l'onglet « Nous voir » > « Vidéos Pédagogiques ».

A noter que la chaîne Youtube de la Légion VIII Augusta comporte également quelques vidéos non présentes sur le site et utilisable avec les élèves.

La section enseignant regroupe des REL (Ressources éducatives libres) autour de l'Antiquité, du monde romain et des Humanités.



Bibliographie

LE BOHEC Yann, *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris, Ed. Picard, 1989

> Ouvrage de référence sur le sujet

COSME Pierre, *L'armée romaine : VIII^{ème} s. av. J.-C. - V^{ème} s. ap. J.-C.*, Paris, Ed. Armand Colin, Coll U, 2012

Légion VIII Augusta, KERVRAN Yann, COULON Gérard (Préfacier), *Autun Bibracte Alésia - L'aventure de la marche expérimentale romaine*, Ed. Calleva, coll. Reporter du Temps, 2013

> Ouvrage autour de l'archéologie expérimentale et la reconstitution

Liens medias

Interview par Thierry Delcourt de Yann Le Bohec dans le cadre du Libre Journal des Amitiés Françaises du 29 octobre 2017. Une émission intitulée : *D'une milice de paysans à la domination militaire du monde connu : histoire de l'armée romaine.*

> sur Youtube, en 2 parties, tapez : « interview Yann Le Bohec » > *Histoire de l'armée romaine, part I*

LEXIQUE

AQUILA, AQUILIFER : l'*aquila* est l'aigle symbole de la légion ; il est porté par l'*aquilifer*, souvent un vétérans. C'est une charge prestigieuse.

> voir *Structures de l'armée*, p.16

AUSPICES, HARUSPICE: présages qui s'obtenait par l'observation du vol, du chant des oiseaux ou de la manière dont ils mangeaient. L'augure ou l'haruspice sont les prêtres chargés de la lecture des auspices.

AUXILIAIRE: soldat non-citoyen qui sert dans les cohortes auxiliaires, c'est-à-dire les unités de combat « annexes » à la légion. D'un effectif équivalent, les cohortes auxiliaires sont constituées de pérégrins* ou d'affranchi qui espèrent l'obtention de la citoyenneté romaine à la fin de leur service. Ces unités sont un appui indispensable à la légion dans la bataille.

CALIGAE: chaussures cloutées caractéristiques du légionnaire, ancêtre de nos chaussures à crampons.

CASSIS: casque.

CENTURION: commandant d'une centurie, soit 80 soldats.

> voir *Structures de l'armée*, p.16

COHORTE: subdivision de la légion, qui compte 10 cohortes.

> voir *Structures de l'armée*, p.16

CURSUS HONORUM: carrière des honneurs permettant l'accès aux magistratures.

GLADIUS: glaive.

HAMATA (LORICA): cotte de mailles.

HONESTA MISSIO : congé honorable obtenu à la fin du service.

HOPLON, HOPLITE: l'hoplon est le bouclier rond des Grecs; l'hoplite est le combattant. Les hoplites combattent en phalange, c'est-à-dire en formation serré, bouclier contre bouclier.

LÉGAT: représentant de l'empereur, à la tête d'une légion.

> voir *Structures de l'armée*, p.16

MILES, MILITES: soldat

PARAGNATHIDES: protège-joues fixés au casque par des charnières.

PÉRÉGRIN: personne libre qui ne possède pas la citoyenneté romaine.

PILUM: habituellement traduit par javelot. Arme de jet sur courtes distances, destinée à « piquer » l'adversaire proche.

PONTIFE: titre sacerdotal, garant de la bonne observance des pratiques religieuses.

PRÉTOIRE, PRÉTORIENS : institution chargée de la protection de la personne de l'empereur. Les, puis le préfet du prétoire est un personnage puissant, la garde prétorienne est redoutée.

SARCINAE : paquetage du légionnaire.

SCORPION : pièce d'artillerie qui lance des traits.

SCUTUM: bouclier en forme de tuile.

SEGMENTATA (LORICA): la segmentée, d'invention romaine, est une armure composée de plusieurs lamelles métalliques, qui protège des coups de taille et d'estoc. En fer, avec des fixations en cuir, elle est longtemps considérée comme la cuirasse emblématique du soldat romain.

SIGNUM, SIGNIFER : le *signifer* porte le *signum*, et montre le chemin aux légionnaires, surveille les dépôts d'argent dans la chapelle aux enseignes, ainsi que le marché où s'approvisionnent les soldats.

SPATHA : glaive long, plutôt porté par les cavaliers.

SQUAMATA (LORICA): protection corporelle « en écailles de poisson ».

TESSERARIUS: tesseraire, porteur des tessaires messages et du mot de passe.

> voir *Structures de l'armée*, p.16

TORMENTA: machine qui lance des traits ou des pierres, et qui fonctionne par torsion.

TRIBUN: magistrat.

> voir *Structures de l'armée*, p.16

TRIRÈME: navire de guerre dont les rames sont disposées sur 3 rangs.

UMBO: pièce métallique en demi-sphère qui protège la poignée d'un bouclier.

VEXILLUM, VEXILLARIUS : porteur du *vexillum*, l'étendard de chaque cohorte.

> voir *Structures de l'armée*, p.16

CAHIER SPECIAL

HISTOIRE VIVANTE ET ARCHEOLOGIE EXPERIMENTALE

La connaissance de l'armée romaine repose traditionnellement sur l'étude croisée de trois sources principales : la littérature, l'archéologie et l'iconographie. Or, ces dernières se renouvellent peu, et si l'archéologie réserve encore quelques belles surprises, le corpus de textes lui, n'évolue guère. C'est ce constat, encouragé par la curiosité de passionnés, qui a poussé depuis les années 1980 nombre de chercheurs à tenter de renouveler la connaissance de l'armée romaine à travers le double prisme de l'Histoire vivante et de l'archéologie expérimentale, en s'intéressant aux corps, au matériel et aux techniques. Ces nouveaux biais permettent d'éclairer différemment les sources déjà présentes. Leur application dans des activités d'Histoire vivante favorise la diffusion du savoir auprès du public, via une approche plus accessible et tangible du passé. C'est cette démarche qui est présentée dans la dernière partie de l'exposition, et qui effleure un sujet en plein développement.

L'Histoire vivante s'attache à faire revivre le passé et à transmettre la connaissance de notre Histoire. Il ne s'agit pas uniquement de reconstitution historique ; l'Histoire vivante est une activité culturelle en pleine expansion, qui a une vocation pédagogique marquée. Elle permet la valorisation de notre patrimoine grâce à une approche nouvelle de notre passé.

L'archéologie expérimentale est une démarche de recherche qui passe par l'expérimentation de gestes et/ou de matériel reconstitué d'après les sources archéologiques. Selon un protocole scientifique, le chercheur étudie les sources historiques, puis met en pratique les hypothèses formulées au cours d'une phase d'expérimentation. Il observe et analyse les résultats : le matériel était-il adapté ? Quels gestes, quelles postures le corps a-t-il adopté ? Quelles ont été les difficultés mises en avant ? On parvient ainsi à soulever de nouvelles questions, apporter des réponses concrètes, et combler les lacunes laissées par les sources historiques.

Quels apports pédagogiques ?

Il s'agit de rapprocher le public de la réalité historique, trop souvent fantasmée, déformée par le cinéma et les idées reçues. Ici, replacer le soldat en tant qu'individu au centre de la réflexion, comprendre de quoi était fait son quotidien, c'est proposer un angle d'attaque nouveau, qui permet au public de se projeter dans le passé, et d'en avoir une compréhension plus tangible.

Un exemple d'application concrète : la marche expérimentale

Un des partenaires du musée sur cette exposition est l'association Human'Hist et son activité d'Histoire vivante **Légion VIII Augusta**, qui s'attache à restituer le quotidien d'une légion du I^{er} siècle ap. J.-C.. Pionnière dans le domaine de l'expérimentation archéologique, son travail toujours appuyé sur les sources et validé par ses collaborateurs du monde scientifique, a permis de faire avancer la recherche, notamment sur les thèmes du combat, de l'artillerie, et de l'armée en campagne.

La Légion VIII Augusta mène depuis plusieurs années une étude sur les déplacements de la légion grâce à la marche expérimentale : des volontaires équipés comme des légionnaires marchent cinq à sept jours, pratiquement dans les mêmes conditions que les soldats romains, permettant de saisir les contraintes, les difficultés des déplacements, les améliorations à apporter à l'équipement. Ce projet mené depuis 2010 tente d'apporter un nouvel éclairage sur des problématiques souvent oubliées aujourd'hui. Placée sous la caution scientifique de Gérard Coulon les 3 premières éditions, elle l'est depuis placée sous celle de Yann Le Bohec. Cette expérience porte tout à la fois sur les hommes, les animaux de bât, les infrastructures des voies ainsi que sur l'étude du milieu.

La marche expérimentale n'a pas pour but de retracer le parcours d'une grande armée, mais seulement de faire revivre la vie d'un petit détachement de légionnaires en mission itinérante à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. Ce déplacement militaire en zone pacifiée, consiste à aller à la rencontre des populations locales afin de collecter différents renseignements aussi bien d'ordre politique, économique, sanitaire... Le bagage et l'armement y sont limités, privilégiant ainsi les relais et infrastructures bâtis le long de la voie*.

* <https://leg8.fr/marche-experimentale>



LES AQUARELLES DE JEAN-CLAUDE GOLVIN

Né en 1942, architecte et urbaniste de formation, Jean-Claude Golvin se consacre à la restitution de monuments et sites antiques au moyen de l'aquarelle. En 1985, il devient Docteur d'État en Histoire avec une thèse sur les amphithéâtres romains, une réflexion sur les formes et les fonctions de ce monument de spectacle, soutenue à l'Université de Bordeaux III. Directeur de recherche au CNRS à partir de 1992, il participe à la création du thème de recherche sur la restitution architecturale des monuments anciens. En 2009, il a souhaité faire don au musée départemental Arles antique de l'ensemble de sa collection de plus d'un millier d'aquarelles, dessins et esquisses préparatoires pour que ces images à caractère didactique puissent être une source de découverte, d'enseignement et d'inspiration pour le plus grand nombre.

La restitution selon Jean-Claude Golvin

Qu'est-ce que la restitution ?

Jean-Claude Golvin a pu élaborer une méthodologie précise de restitution des sites antiques grâce aux nombreux cas qu'il a étudié tout au long de sa carrière, lui permettant de poser clairement les problèmes de fond et de proposer des solutions et des principes :

- 1^{er} principe : la restitution n'a rien d'une invention. Au contraire c'est une méthode scientifique qu'il a mise au point et qu'il affine sans cesse en étudiant un très grand nombre d'exemples de villes et de sites antiques.
- 2^{ème} principe : restituer consiste à rendre l'idée d'un site ancien par une image qui montre à la fois la forme des édifices antiques qui le constituent et leur fonctionnement. La restitution implique donc d'étudier le contexte général (historique, géographique, humain, économique) d'un site.
- 3^{ème} principe : c'est un travail pluridisciplinaire qui nécessite d'aller chercher des réponses auprès de différents spécialistes, chercheurs, archéologues, historiens, topographes, architectes, géomorphologues, informaticiens ...

Ainsi pour Jean-Claude Golvin, établir une représentation crédible de cités disparues, c'est partir à la recherche de « l'image pertinente du site », l'image vivante du site à une époque donnée.

À quoi sert la restitution ?

Pour le chercheur, la restitution correspond à l'élaboration d'un modèle théorique synthétisant le plus clairement possible les idées et les hypothèses scientifiques qu'il est parvenu à se faire du site étudié. Pour le public, l'image permet de capter son attention et de transmettre rapidement l'essentiel d'un message, c'est-à-dire une image cadrée montrant une vue privilégiée et hiérarchisée du site. L'image fixe conditionne fortement la lecture en attirant l'attention de l'observateur sur ce qu'il est important de voir.

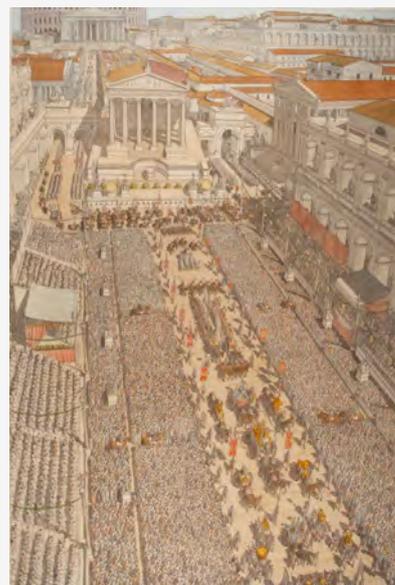
La méthode de Jean-Claude Golvin consiste donc d'abord à s'interroger sur la pertinence du projet de restitution d'un site ou d'un monument : est-on en possession de suffisamment d'éléments pour en proposer une figuration crédible ? Après avoir visité le site ou le monument à restituer s'il existe encore, l'architecte constitue un dossier d'étude qui réunit l'ensemble des documents s'y rapportant : gravures, photographies, plans et extraits de publications scientifiques majeures.

La restitution est essentielle dans le parcours d'une exposition car elle offre au public le moyen le plus immédiat de comprendre à quoi ressemblait la ville ou le monument dans ses plus grandes lignes.

Treize aquarelles extraites de ce fonds illustrent l'exposition ; trois autres ont été commandées à l'artiste spécialement pour l'événement :

La procession du triomphe

Dans cette reconstitution d'un triomphe militaire, les citoyens en fête massés dans les rues ou sur des tribunes voient défiler les peuples défaits, accompagnés de panneaux portant leur nom et leur origine. Le clou du spectacle reste la présentation du butin : statues, bijoux, vaisselles précieuses, objets exceptionnels en or arrachés aux provinces conquises, sont présentés sur des plateformes portées à bras ou sur des chariots. Les ennemis les plus prestigieux sont exhibés en nombre, nus et chargés de chaînes. Enfin l'*imperator* apparaît en pleine gloire sur son char, habillé et orné à l'image de Jupiter : ses troupes ferment le cortège, officiers supérieurs en tête, puis légionnaires paradant, couverts de lauriers.



Construction d'une voie

La construction d'une voie majeure est souvent confiée aux légions, car il s'agit d'axes stratégiques devant être réalisés avec le plus grand soin. Cette restitution évoque de manière réaliste le déroulé d'un tel chantier. Après que les géomètres aient dessiné le tracé le plus adapté, les soldats procèdent au déboisement ou aux dégagements préalables. Le terrassement entaille le sol afin que plusieurs couches de matériaux puissent être superposées dans la tranchée : les graviers et sables damés assurent un drainage optimal de la voie et un support de qualité pour la couche de finition. Ici, cette surface de roulage est pavée de dalles de pierre dure, agencées de manière telle que même les charrois les plus lourds ne peuvent les déplacer.



Construction d'un édifice

Ce dessin évoque l'édification d'un amphithéâtre par les soldats d'une légion. En effet, de même qu'avec nos régiments du Génie aujourd'hui, les légions romaines abritaient de nombreux spécialistes de la construction : architectes, ingénieurs, pontonniers, charpentiers, sapeurs ou tailleurs de pierres, nécessaires lors des franchissements d'obstacles ou pour la guerre de siège. Le pouvoir va utiliser ces capacités techniques pour la création d'équipements civils et militaires en temps de paix dans les provinces mais aussi au fur et à mesure de l'avancée de l'armée dans un pays barbare (*barbaricum*). Dans ce cas, et au-delà de l'aspect utilitaire, ces soldats-bâisseurs matérialisaient l'expansion de la civilisation méditerranéenne et de ses bienfaits.



PISTES PÉDAGOGIQUES

HISTOIRE DES ARTS

Le thème 1 du cycle 4, « Arts et société à l'époque antique et au haut Moyen Âge » se prête bien à l'étude des œuvres proposées dans le cadre de cette exposition.

Torse d'un général ou empereur cuirassé

Période flavienne (2nde moitié 1^{er} s. ap. J.-C.)

Marbre

Musée d'Art Classique de Mougins

Cette statue en marbre, dont il ne subsiste que le torse cuirassé, est celle d'un général ou d'un empereur vêtu d'une tenue militaire. La statue cuirassée de type *loricatus*, fait partie des représentations traditionnelles d'empereurs à partir d'Auguste (27 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.), avec celles en toge (*togatus*), en statue équestre, en nudité ou en semi-nudité héroïque. La cuirasse anatomique est ornée d'une rangée de lambrequins recouverts d'un double rang de « ptéryges », des lanières de cuir ou de métal. Ils sont décorés au centre, d'un *gorgonéion* de motifs d'animaux, alternant entre un aigle aux ailes déployées, des béliers, des mufles de lion et une étoile filante. La seconde rangée comporte des motifs végétaux, dont des rosettes. Les flancs de la cuirasse sont dégagés, ce qui permet de déduire le statut de cavalier du personnage représenté, la découpe au niveau des hanches permettant de manœuvrer à cheval. Son haut rang de commandement est confirmé par le décor, puisque les cuirasses richement décorées étaient sous l'Empire réservées aux officiers supérieurs et aux empereurs.



Au centre, en haut de la poitrine, la cuirasse est ornée d'un *gorgoneion* (tête de gorgone), motif récurrent ici pour sa valeur apotropaïque (qui protège du mauvais sort). Dans la partie basse et arrondie du torse, la cuirasse est ornée d'un trophée formé d'une cuirasse elle-même anatomique, d'un casque et de deux boucliers pris à l'ennemi, avec de part et d'autre un soldat et un barbare captif. En-dessous des captifs, nous voyons un pêle-mêle faisant allusion au champ de bataille avec des boucliers, ainsi qu'une épée, le tout émergeant de feuilles d'acanthes. Il s'agit d'une représentation retrouvée souvent en contexte militaire, sur les cuirasses ou les arcs de triomphes, comme par exemple l'arc de Carpentras avec la prise d'otages et les armes.

Les parties du corps (hormis le torse) sont manquantes et la partie haute gauche de la cuirasse est fortement endommagée, mais on peut facilement comprendre qu'il s'agit d'un type de statue de style classique adapté du *Doryphore* de Polyclète (440 av. J.C.), repris par Auguste pour la statue de Prima Porta. L'empereur vêtu d'une tunique cuirassée, manteau de couleur pourpre (*paludamentum*) posé sur l'épaule, s'adresse à ses troupes avec le bras droit levé en geste d'attention et de commandement.

Frise des guerriers

1^{er} siècle ap. J.-C.

Calcaire

Musée départemental Arles antique

Défilé de soldats en équipement: casques, avec ou sans cimier, cuirasses et glaive. On devine sur certains personnages la port de casque muni de protège-joues, les paragnathides*. Il est intéressant d'observer les protections corporelles: apparaît ici à plusieurs reprises la *lorica squamata*, la cotte « en écailles », mais aussi des cuirasses dites « musclées », plutôt réservées aux officiers supérieurs et généraux. Certains soldats sont également équipés du *scutum**, le bouclier en forme de tuile d'origine samnite, ici figuré très incurvé afin d'en permettre la lecture; on remarque aussi des boucliers de forme ovale. Notons que la majorité des personnages portent ici leur glaive à gauche, comme le font les officiers à partir du grade de centurion*; les légionnaires portaient leur arme à droite.

Les soldats situés aux extrémités portent le casque à aigrette des prétoriens*, les gardes personnels de l'empereur.

Ces blocs faisaient partie d'un décor architectural, comme le montre les trous de levage visibles sur le dessus et sur le côté gauche. Le thème suggère un arc municipal ou un monument funéraire, sans doute datable du début du 1^{er} siècle car les armements et uniformes appartiennent à la fin de la République. Selon la position des reliefs les soldats devaient se rapprocher ou s'éloigner d'un élément central (trophée, inscription, ...) difficile à définir aujourd'hui.



HISTOIRE 2^{NDE}: L'ARMÉE ET LE CITOYEN

Rappel : le programme de 2^{nde} porte sur *Citoyenneté et Empire à Rome (I^{er}-III^{ème} siècle)*. Il propose d'étudier deux cas : l'extension de la citoyenneté à la Gaule romaine à travers les tables claudiennes et l'extension de la citoyenneté à l'ensemble de l'Empire à travers l'Édit de Caracalla. L'accompagnement aux programmes précise que l'on peut parler de « l'octroi de la citoyenneté aux auxiliaires* de l'armée après 25 ans de service ». Il précise aussi que « l'étude doit donc être menée en liaison avec le processus de romanisation et d'intégration » ce qui permet de traiter des thématiques de l'exposition.

→ L'axe d'étude le plus intéressant autour de l'exposition est de mettre en lumière le lien entre la retraite du soldat et la citoyenneté. Ainsi, pour évoquer la retraite du soldat, on peut utiliser les deux diplômes militaires présentés.

Fonctionnement du diplôme militaire

Le même texte est gravé sur les faces interne et externe de la tablette : sur la face externe du second feuillet, sont inscrits les noms des 7 témoins présents lors de la fermeture du document ; les tablettes sont alors liées entre elles par un fil de métal, sécurisé par les 7 sceaux des témoins. En cas de contrôle, l'identité et les droits du vétéran peuvent être vérifiés par la similitude des textes interne et externe.

Diplôme militaire de Marcus Aurelius Posidonius
Bronze
Délivré le 7 janvier 231 ap. J.-C., sous l'empereur
Alexandre Sévère
Musée d'Art Classique de Mougins



Ressources autour des objets

Au II^{ème} siècle, les soldats ne sont libérés du service que tous les 2 ans : le service peut être prolongé en cas de guerre ; à l'inverse, on peut démobiliser des troupes en cas de difficultés financières.

La retraite se fait en deux étapes : le soldat obtient du général son *honesta missio**, son congé honorable. Ensuite, il peut se voir remettre un diplôme militaire: deux tablettes de bronze reliées entre elles, et mentionnant, entre autres les privilèges qui lui sont octroyés.

La retraite s'accompagne d'un certain nombre de privilèges, notamment des immunités fiscales (exemption du droit de douane). Sur déclaration du vétéran, sa concubine peut devenir épouse, et ses enfants jusqu'alors illégitimes, obtiennent la citoyenneté romaine. En effet, les *milites** n'avaient pas de le droit de se marier, et les éventuels enfants nés pendant la durée du service étaient illégitimes jusqu'à la retraite du soldat. À partir d'Hadrien (117–138 ap. J.-C.), les soldats ont le droit de transmettre leurs biens par testament à leurs fils, mêmes conçus hors mariage.



DE L'OBJET ARCHÉOLOGIQUE À L'EXPÉRIMENTATION

Si le programme de cycle 3 propose de travailler sur l'Empire romain dans l'Antiquité, il insiste particulièrement sur « l'enchaînement des conquêtes qui aboutit à la constitution d'un vaste empire marqué par la diversité des sociétés et des cultures qui le composent ». Cependant, l'un des intérêts de la visite réside dans la complémentarité de l'exposition archéologique au rez-de-chaussée avec celle dédiée à l'archéologie expérimentale à l'étage. L'idée est de préparer les élèves avec la première partie de l'exposition à réfléchir sur le rôle et le fonctionnement de l'archéologie expérimentale.

La carte heuristique ci-après permet de réfléchir à des pistes d'exploitation et à un questionnaire utilisable dans l'exposition.

Exemple de correspondance entre un objet archéologique et un objet reconstitué



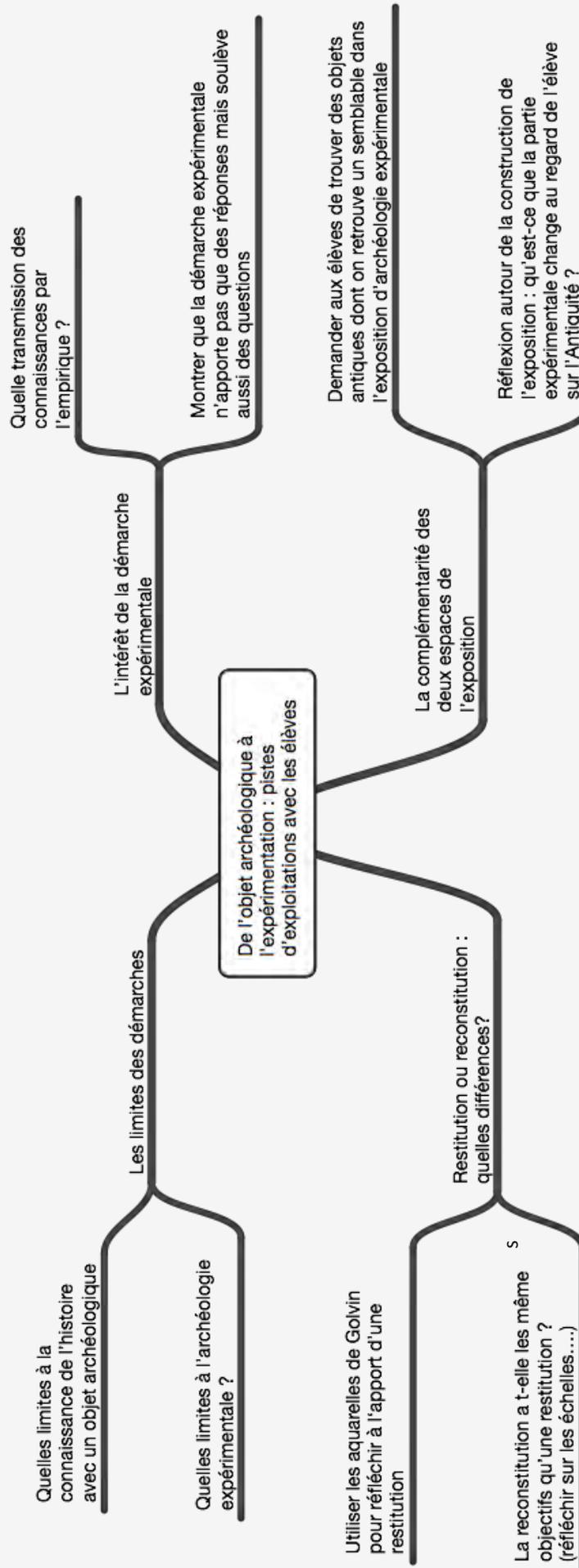
Casque de type Weisenau
Bronze étamé
Fin 1^{er} s. av. J.-C. - 1^{er} s. ap. J.-C.
Musée d'Art Classique de Mougins

Casque d'*optio* avec crête et plumes, de type Impérial-Gaulois (reconstitution)
Fer et laiton, crête en crin de cheval, plumes
D'après un original du 1^{er} siècle ap. J.-C.
Légion VIII Augusta



© P. Roy MDAA—Leg VIII

À travers cet exemple, on peut demander aux élèves de chercher comment on passe de l'objet archéologique à l'expérimentation. En mettant les élèves face à ces deux objets, on pourra les questionner sur la nature de l'objet, sa provenance et surtout sur son apport dans la construction du savoir historique.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITE GUIDÉE POUR INDIVIDUELS

Les mercredis et dimanches à 16h30

> 3€ en plus du billet d'entrée, gratuit pour les abonnés - Sans réservation, en vente le jour même dans la limite des places disponibles - Durée 1h

SCOLAIRES

Visite assurée par un médiateur du musée

> Réservation obligatoire au 04 13 31 51 48.

Tarif : 50 € pour une classe de 30 élèves

Visite suivie d'une initiation aux techniques de combat antique par ACTA

> Réservation obligatoire au 04 66 20 27 76 ou à contact@acta-archeo.com

Tarif : 12€ par élèves

VISITE EN LANGUE DES SIGNES / FRANÇAIS

Dimanche 20 janvier 2019 à 11h

> Réservation obligatoire au 04 13 31 51 09 ou genevieve.vergosrozan@departement13.fr

VISITE EN FAMILLE POUR LES 3-5 ANS

« Minerve la Majestueuse » par la Cie Lunasol et Geneviève Vergos-Rozan, médiatrice

Dimanche 23 décembre à 11h

Dimanche 10 mars à 11h

> Réservation obligatoire au 04 13 31 51 48

STAGE

« Tous en ordre de bataille » par Nicolas Hirsch, archéo-maquettiste

Jeudi 14 et vendredi 15 février

de 10h à 12h et de 14h à 16h

> Réservation obligatoire au 04 13 31 51 48

VISITE POUR LES GROUPES

Visite assurée par une guide conférencière diplômée

> Réservation obligatoire d'un créneau de visite, libre ou guidée au 04 13 31 51 48 - 100€ pour 30 personnes maximum, en plus du billet d'entrée (tarif unique semaine, dimanche et jours fériés)

- Paiement au musée le jour de la visite par chèque, espèce ou carte bancaire - Durée 1h15

NB : nous n'accueillons pas de groupes le 1^{er} dimanche du mois.

CONFÉRENCES

Jeudi 17 janvier à 18h : L'armée aux confins de l'Empire

Jeudi 28 février à 18h : Un navire de guerre romain, portrait-robot architectural

Jeudi 28 mars à 18h : La piraterie et la marine romaine

COUPS DE CŒUR DE PIERRETTE

6 janvier 2019 à 11h : Les grands généraux de l'armée romaine

3 février 2019 à 11h : Les ennemis au-delà de l'Euphrate

3 mars 2019 à 11h : Les invasions barbares ou grandes migrations

7 avril 2019 à 11h : Le repos du guerrier

SPECTACLE

« Le glaive de Marius » par l'ensemble vocal Voce

À 20h les mercredi 19 décembre,

À 20h les mardi 8 et lundi 28 janvier,

À 20h les samedi 9 et mardi 19 mars

LA LÉGION VIII AUGUSTA EN OUVERTURE ET CLÔTURE DE L'EXPOSITION

Inauguration de l'exposition, samedi 15 et dimanche 16 décembre 2018

Samedi 15 et dimanche 16 décembre: 10h30, 11h30, 14h30, 15h30, 16h30 - dimanche 16 à 17h30 :

Rencontre avec les soldats romains autour des objets de l'exposition

Les membres de l'association d'Histoire vivante Légion VIII Augusta présenteront les résultats de leurs travaux dans le domaine de l'archéologie expérimentale.

> Tout public. Compris dans le billet d'entrée.

Durée 30 min.

Clôture de l'exposition, samedi 13 et dimanche 14 avril 2019

Pour célébrer la fin de l'exposition, *L'Armée de Rome, la puissance et la gloire*, la Légion VIII Augusta et la Légion VI Ferrata installent leur campement au pied du musée. La vie quotidienne des légionnaires romains n'aura plus de secret pour vous.

Dans le jardin Hortus 10h-18h

10h30 : Cérémonie à Minerve

11h et 15h30 : Parade et manœuvres de l'armée romaine

> Tout public, gratuit. Durée 45 min environ.



La Légion VIII Augusta dans le jardin Hortus à l'occasion du festival Arelate 2014

Dans le musée, dimanche 14 avril à 14h30 :

Conférence: « La place des Arlésiens dans la légion »

Samedi 13 avril et dimanche 14 avril 2019: Journées nationales du handicap

Parade et manœuvres de l'armée romaine.

> Accessible librement / Visite tactile / Visite en LSF

Rencontre avec l'armée romaine

de 10h à 18h (campement et ateliers)

> Accessible librement

Possibilité de visiter l'exposition sur rendez-vous uniquement Geneviève Vergos-Rozan, médiatrice
Public adultes / enfants - Gratuit,

> Renseignements et réservation obligatoire

au 04 13 31 51 09 ou genevieve.vergosrozan@departement13.fr

DOSSIER ENSEIGNANT



Musée départemental Arles antique

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi

Fermeture: 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre

Presqu'île du Cirque romain BP 205—13 635 Arles cedex

Tél. 04 13 31 51 06 // Fax: 04 13 31 51 37

www.arles-antique.departement13.fr



DÉPARTEMENT
**BOUCHES
DU RHÔNE**



Musée
départemental
Arles antique